

L'Antiquité dans la culture et l'imaginaire du Moyen Âge

Serge Bouchet

▶ **To cite this version:**

Serge Bouchet. L'Antiquité dans la culture et l'imaginaire du Moyen Âge. Travaux & documents, 2007, 30, pp.51-71. hal-01727237

HAL Id: hal-01727237
https://hal.univ-reunion.fr/hal-01727237

Submitted on 13 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Antiquité dans la culture et l'imaginaire du Moyen Age

SERGE BOUCHET

> « La Chanson de Roland, le plus antique des grands livres français, l'élève Bédier Joseph l'a lue pour la première fois sous le beau manguier qui ombrage, au coin de la rue Saint-Denis sa maison, et c'est ce jour que s'est éveillée en lui sa vocation d'historien de l'ancienne France ».

C'est par ces mots de Joseph Bédier que j'ai choisi d'ouvrir cette communication car cette jolie formule prononcée en 1922 à l'occasion de son élection à l'Académie française mêle tout ce qui nous réunit aujourd'hui : l'Antiquité, le Moyen Age et La Réunion !

Joseph Bédier, en effet, s'il voit le jour à Paris, en 1864, passe sa jeunesse dans l'île familiale avant de se consacrer, en métropole, à une œuvre dont le maître mot est la reconnaissance de la littérature du Moyen Age et de ses caractères nationaux.

Mon désir d'évoquer la présence de l'Antiquité au Moyen Age est né de deux constatations. La première raison est l'étonnement que j'ai si souvent perçu chez des étudiants découvrant peu à peu que l'obscur Moyen Age (expression que certains emploient encore hélas) maîtrisait des techniques et des connaissances. Ce que j'aborde aujourd'hui c'est la présence du souvenir de l'Antiquité dans la mémoire des hommes du Moyen Age.

Le Moyen Age est le temps de l'accumulation, Giulio Carlo Argan va même jusqu'à affirmer que « Durant tout le Moyen Age, la tradition classique ne s'était ni perdue ni éteinte ; bien au contraire, elle s'était diffusée, voire popularisée »[1].

C'est de cette diffusion et cette popularisation que je compte vous entretenir.

J'en arrive là à la deuxième raison qui a guidé le choix de ce thème. Je travaille actuellement sur des chroniques citadines italiennes entre le XIII^{e} et le XV^{e} siècles et j'ai été frappé par la présence quasi systématique de la référence à l'Antiquité.

---

[1] Argan (Giulio Carlo), *Perspective et Histoire au Quattrocento*, p. 10, Chatillon sous Bagneux : Les éditions de la passion, 1990, 117 p.

Mon but n'est pas de présenter une théorie sur la vision de l'Antiquité au Moyen Age mais simplement de montrer, à travers des exemples concrets que l'on peut déceler une présence de l'Antiquité.

Je vais aborder la question à travers trois angles, qui correspondent à trois niveaux de présence de l'Antiquité au Moyen Age.

Le premier niveau, le plus simple, est la présence inconsciente qui fait partie de la vie quotidienne, c'est le niveau de la réalité vécue.

Vient ensuite un deuxième niveau qui est celui de l'utilisation de l'Antiquité comme héritage, c'est la présence de l'Antiquité dans les esprits, l'Antiquité pensée.

Présente dans les esprits, cette Antiquité est enfin **utilisée**, parfois comme argument, c'est l'Antiquité utilisée de façon consciente, comme autorité, par les pouvoirs et les hommes de culture. D'autres fois, elle inspire des créations nouvelles, comme les Hommes-feuilles ou Hommes-fleurs des sculptures romanes…

L'ANTIQUITE VECUE

On ne peut aborder cet aspect sans préciser d'emblée que pour l'homme du Moyen Age il n'y a pas de rupture entre l'Antiquité et la période qui est la sienne.

L'Antiquité, les hommes du Moyen Age l'ont toujours sous les yeux. Ils vivent dans des murs antiques écrivait Jean Adhémar dans sa thèse parue en 1937[2]. On peut alors parler de continuité entre l'Antiquité et le Moyen Age et penser que la notion de Moyen Age est parfois un obstacle à la compréhension de l'histoire

Une première difficulté se trouve dans la notion même de période : on considère le Moyen Âge comme un tout mais c'est un préalable indispensable que de rappeler qu'il se déroule sur dix siècles. On peut aisément imaginer que la perception de l'Antiquité au V^e^ siècle n'a certainement rien à voir avec celle du XV^e^ siècle.

Les représentations du Moyen Âge sont associées à médiéval et moyenâgeux, cette période est perçue comme une réalité figée. Il faut appréhender cette période comme un temps d'assimilation, « d'acclimatation des restes d'une culture méditerranéenne à un espace nordique »[3].

---

2 Adhémar (Jean), *Influences antiques dans l'art du Moyen Age français*, p. 99, Londres : Warburg Institut, 1937, 318 p.

3 *Op. cit.,* p. 114.

Les hommes des V^e^ et VI^e^ siècle n'éprouvent pas le sentiment de vivre dans une période différente de celle du III^e^ ou IV^e^ siècle.

Prenons l'exemple de Jordanès : il est au VI^e^ siècle l'auteur d'une *Histoire de Rome, de Romulus à Justinien* et de *L'Histoire des Goths*[4]. Il est à la fois Goth, Romain, Chrétien et Païen. C'est un homme cultivé qui fut notaire puis moine. Dans son récit le monde romain est encore présent. Ses références sont Ptolémée (« qui a décrit la terre avec un rare talent », écrit Jordanès), Flavius Josèphe, dont il critique, au passage, la méconnaissance des premiers temps de l'histoire des Goths. Des Goths, Jordanès écrit « ils furent les plus instruits de tous les barbares ; ils égalèrent presque les Grecs comme le rapporte Dion, qui a écrit en grec leur histoire et leurs annales »[5]. Cette comparaison montre que pour Jordanès le monde grec lui-même reste une référence. Il cite Virgile à plusieurs reprises, évoque Ajax, Ulysse et la guerre de Troie.

Selon Jordanès, les acteurs eux-mêmes manifestent leur attachement au monde antique. Ainsi Théodoric à sa mort aurait demandé aux comtes goths et aux principaux de son peuple, je cite Jordanès : « qu'ils honorassent leur roi, qu'ils aimassent le sénat et le peuple romain, et vécussent toujours sous la protection et la bienveillance de l'Empereur d'Orient »[6].

La rupture entre l'Antiquité et ce qu'il est convenu d'appeler le Haut Moyen Age peut être nuancée, à tout le moins peut-on remarquer que l'Antiquité se dilue dans un monde nouveau mais ne disparaît pas brutalement.

La présence antique est inscrite dans le paysage

Les pratiques antiques perdurent dans l'agriculture, les localisations médiévales sont issues des lieux antiques : les *villae* sont souvent devenues centres urbains, les lieux de cultes forment le soubassement de nombre de chapelles et églises comme le révèle l'archéologie. On peut donc dire qu'au-delà du rejet et de la destruction persiste une présence souterraine de la réalité antique.

---

4 Jordanes. *Histoire de Rome, de Romulus à Justinien* suivie de *L'Histoire des Goths* édité par R. Fougère. Clermont-Ferrand, Paleo, 2002, 207 p.

5 *Ibid.,* p. 105, 109 et 112.

6 *Ibid.,* p. 137 et 197, « Chaque royaume se pense comme l'héritier, le continuateur de l'empire romain d'Occident » écrit à ce sujet R. Fougères, p. 6.

D'ailleurs de façon consciente, le Moyen Age utilise souvent les vestiges antiques que sont les voies, les aqueducs, etc.

L'utilisation se transforme parfois en réemplois. Saint Just de Valcabrère est une église du XII[e] siècle fondée sur un site païen.

On peut voir l'ensemble des photographies consultées sur les sites :
http://gallica.bnf.fr/scripts/Notice.php?O=08100063
http://www.romanes.com/Brioude/Saint_Julien_de_Brioude_0112.html.
http://www.ouaj.com/france/provence/alpilles/glanum.html
http://www.etab.ac-caen.fr/lescourtils/provence/glanum.htm
http://www.franchuta.info/photo-481-41-st-remy-de-provence.html

La récupération de colonnes antiques, de sculptures sont choses courantes durant le haut Moyen Age. Ces réemplois ne révèlent certes pas un respect particulier de l'Antiquité romaine, puisqu'ils proviennent de sites antiques pillés, ni même sa compréhension, mais ils conservent une présence de l'Antiquité. On peut certes montrer par là que l'homme du Moyen Âge n'a pas de respect pour l'Antiquité. C'est exact, mais le manque de respect est aussi témoignage de proximité : l'homme du Moyen Age ne tient pas les pierres antiques pour des pièces de musées, car elles sont le présent. C'est le même phénomène que celui que nous a décrit J.F Géraud dans sa conférence sur la soie à La Réunion : la filature de Mare à Citron a été démantelée et partagée par les habitants de Salazie qui n'y voyaient pas le matériel d'histoire que nous regrettons aujourd'hui mais uniquement une source d'approvisionnement en matériaux.[7]

Ce pillage révèle parfois, pour le Moyen Age comme pour la Renaissance un véritable intérêt pour la culture ancienne. Suger (1081-1151), qui après un voyage à Rome est passionné d'œuvres antiques (il recherche notamment des vases antiques) décrit, en 1144, sa quête pour l'abbaye de Saint-Denis :

> « Dans une telle entreprise, j'étais surtout préoccupé par la convenance et la cohérence de l'ancien et du nouvel œuvre et nous réfléchissions et nous nous demandions où trouver des colonnes de marbre ou de matériau équivalent ; **souvent nous cherchions dans diverses régions de pays lointains et nous n'en trouvions aucune ; à notre pensée et à**

[7] Géraud (Jean-François), *Le mirage de la soie à L'île Bourbon.* Conférence des Amis de l'Université, Centre Alpha, St-Pierre le 28 mars 2006.

> **notre esprit anxieux une seule idée dominait : les faire venir de Rome, car dans le palais de Dioclétien et dans les autres thermes nous en avions remarqué d'admirables**[8], [les faire acheminer] par une flotte sûre à travers la mer Méditerranée, de là à travers la mer d'Angleterre et par le cours sinueux de la Seine, les obtenir à grands frais de nos amis et même de nos ennemis les Sarrasins les plus proches, moyennant un droit de passage. » Suger, *De consecratione, 3,* trad. Fr. Gasparri, Paris, 1996, p. 13-15[9].

Des ateliers se sont spécialisés d'ailleurs très tôt, notamment dans les régions pyrénéennes, dans la fabrication de chapiteaux à la manière antique. La raison de l'existence de ces ateliers tient dans la fragilité des chapiteaux qui se brisent fréquemment lors de la récupération des colonnes des édifices romains. Par cette nécessité d'imitation du chapiteau antique, des techniques de sculptures sont préservées et transmises aux sculpteurs romans du XII^e^ siècle.

Ce savoir faire est d'autant plus réel au Moyen Age que le pillage et la copie s'accompagnent du maintien des techniques pour la construction, le travail du métal, la fabrication du mobilier, la céramique, le travail du verre[10] préservés et diffusés vers le nord. Les fouilles menées à Vouneuil notamment (site proche de Poitiers) ont montré l'importance du travail du stuc sur ce site, dès le VI^e^ siècle et ont révélé le maintien de la tradition antique des stucs.

La présence antique marque également les esprits

Les œuvres des auteurs grecs et byzantins sont compilées, imitées et reproduites dès le Haut Moyen Age[11]. Cette mémoire est transformée, lacunaire mais elle persiste. On trouve l'imprégnation de la culture antique dans des références populaires. Les exemples antiques font partie d'un fond culturel commun, on évoque ainsi les héros troyens comme des modèles de vertu. On peut en trouver un exemple concret dans un chant des soldats de Modène, assiégée en 924 par les

---

8 C'est nous qui soulignons.

9 Erlande-Brandeburg (Alain), *De pierre, d'or et de feu. La création artistique au Moyen Age, IV^e^-XIII^e^ siècle,* p. 217, La Flèche, Fayard, 1999, 350 p.

10 Jones (Philip), *The italian city-state, from Commune to Signoria*, p. 75, Chippenham, Oxford Clarendon Press, 1997. Jones, dans ce chapitre significativement intitulé *From Civitas to Commune,* souligne de même la filiation étroite que montre l'organisation économique: marchés, échanges, etc.

11 J'utilise pour ce passage Gilles (Bertrand), *Les ingénieurs de la renaissance*, p. 19-20, Tours : Points Sciences, 1978.

Hongrois, qui invite les citadins à attendre de l'aide, comme Hector avait attendu à Troie.

De même sur le plan artistique, le Moyen Age appréhende la couleur comme la période qui le précède. Les catacombes, les édifices paléochrétiens, les églises médiévales sont peintes du sol aux murs, les sculptures sont peintes. On est loin de la sculpture Renaissance, dite « classique » qui reste nue. Par l'utilisation de la couleur, le Moyen Age est proche de l'esprit antique.

Méduse et Sirène présentent également des analogies qui révèlent une communauté de pensée.

Ici une sorte de tympan monumental et un chapiteau de l'église Saint Julien à Brioude.

La lunette en demi-cercle, à gauche, est placée au-dessus de la porte principale du temple d'Adrien à Ephèse. On peut y reconnaître une figure de femme qui ressemble à la représentation classique de la méduse dans un entrelacs de fleurs et de feuilles d'acanthe. L'ensemble date du IV^{e} siècle. Le chapiteau roman peut lui être rapproché par l'attitude de la figure féminine, le décor et la symétrie.

L'ANTIQUITE PENSEE, C'EST PARFOIS L'ANTIQUITE ADMIREE

Le goût pour la période romaine

Cassiodore (490-580) préfet du prétoire sous Théodoric, au VI^{e} siècle, insiste sur le plaisir esthétique qu'offre la vue et ne cache pas son admiration pour les beautés de la Rome Antique. Il se préoccupe de la sauvegarde des vestiges anciens et considère que les récupérations d'éléments architecturaux pour des monuments nouveaux comme ceux de Ravenne est un moyen de les préserver (cf. aussi le texte en fin d'article, qui montre le souci de Cassiodore de voir restaurer une basilique antique).

Il faut cependant limiter tout de suite la portée de cet intérêt. L'homme médiéval ne comprend pas, soit par incapacité soit par désintérêt, la pensée antique. Pour cette raison il utilise l'image antique mais il la réinterprète à sa manière, en l'adaptant à la pensée du temps.

La comparaison d'une représentation de Phèdre, sur un sarcophage romain[12] et d'une sculpture sur marbre de Pisano révèlent

[12] Cuve de sarcophage, Phèdre, la nourrice, Hippolyte, Marbre, vers 180 après J.-C. Rome, Musée du Vatican.

l'influence du modèle romain pour le sculpteur médiéval qui reprend les visages, les attitudes : Phèdre sert de modèle à la Vierge Marie.

Des renaissances médiévales

Il est classique de mentionner deux renaissances au Moyen Age. La première se situe avec Charlemagne qui rêve de mettre en place un nouvel empire romain et est à l'origine d'un renouveau de la connaissance et l'enseignement du latin. La culture latine a été conservée par les moines des écoles de scribes irlandaises (VI^e^-VII^e^ siècles), puis par les écoles anglo-saxonnes (VII^e^-VIII^e^ siècles), et l'on connaît le rôle joué par Alcuin à la cour de Charlemagne.

Les premières copies de manuscrits antiques remontent à l'époque mérovingienne, la renaissance carolingienne amplifie le mouvement. Dans sa *Vie de Charlemagne*, Eginhard rapporte que l'Empereur « fit consigner pour le monde à venir de très vieux chants barbares rapportant les exploits guerriers des anciens rois », on copiait également, dans les monastères, les auteurs de l'Antiquité païenne dans le but de les transmettre à la postérité.

C'est ainsi que beaucoup des textes latins dont nous disposons aujourd'hui ne sont connus que par les copies médiévales.

Il faut souligner aussi le cas, rare pour la période médiévale, de Loup de Ferrières, philologue du IX^e^ siècle : « les ouvrages de référence s'accordent pour présenter Loup de Ferrières comme la fine fleur de l'intellectuel carolingien, et les mots humanisme, humaniste sont prononcés à son propos par tous ceux qui se sont penchés sur son œuvre »[13].

L'intérêt accordé aux manuscrits ne se limite pas à la période carolingienne. On conserve ainsi un traité sur les machines de guerre attribué à Héron de Byzance[14] dont le seul manuscrit conservé date du XI^e^ siècle. L'auteur entend rappeler des connaissances tombées dans l'oubli et utilise pour cela des auteurs antiques et le manuscrit est très proche de l'ouvrage antique (affirmation rendue possible par la comparaison de dessins antiques et médiévaux).

---

[13] Holtz (Louis), *L'humanisme de Loup de Ferrières in : Gli umanesimi medievali*, p. 202, Actes du II^e^ congrès de l'*Internationales Mittellateirnerkomite* Florence-Certosa del Galluzzo, 11-15 septembre 1993 édité par Claudio Leonardi, Florence : SISMEL, 1998, 882 p.

[14] Gilles (Bertrand), *Les ingénieurs de la renaissance*, p. 20, Tours : Points Sciences, 1978, 282 p.

Le XII^e siècle est une autre période de retour aux sources antiques qu'Erwin Panofsky qualifie pour cette raison de proto-renaissance. L'intérêt pour l'Antiquité passe alors par l'architecture et par la renaissance de la sculpture de la période romane. Pour les Lettres, un Jean de Salisbury, qui maîtrise le latin et le grec, s'il est avant tout dominé par une conception chrétienne du monde, n'en adopte pas moins une démarche d'humaniste s'appuyant sur Cicéron, Sénèque, Horace mais aussi Aristote, Platon, Zénon, Epicure dont il écarte toutefois certains passages dangereux.

Une pensée inspirée des auteurs antiques

Depuis Plotin au III^e siècle, la philosophie platonicienne est approchée en Occident notamment par Damascios au VI^e siècle et Jean Scott dit l'Erigène ou Origène au IX^e siècle (il est placé avant 847 à la tête de l'école du palais de Charles le Chauve) lequel accorde une place essentielle à la raison.

D'ailleurs, la valorisation des images au XII^e passe par la remise en vigueur de la pensée de Platon. Les nouvelles créations artistiques sont aussi imprégnées des principes antiques.

Dans le domaine artistique, la proximité entre l'Antiquité et le Moyen Age est telle que de nombreuses œuvres reconnues aujourd'hui comme médiévales, à l'instar des baptistères du Sud Ouest de la France longtemps désignés comme des temples païens, ont pu être attribuées à l'Antiquité par les historiens de l'art du XVII^e au XIX^e siècle[15].

La sculpture avec Wiligelmo et Lanfranco montre comment dans la Modène de la fin du XI^e siècle les modèles antiques sont présents.

[15] Nous pourrions citer également les ruines de l'église romane de Lanleff connue aujourd'hui sous le nom de Temple de Lanleff.



Wiligelmo e Lanfranco nell'Europa romanica, Bologne : Panini, 1993, p. 21

Cette illustration montre l'homme-fleur du *Duomo* de Modène, auquel je faisais allusion en introduction. « Ce thème est sans doute un thème antique, écrit Jacques Le Goff, mais traité d'une manière nouvelle. C'est l'humanité qui devient nature lorsqu'au XII[e] siècle tout en reconnaissant la place première de Dieu on pense pouvoir et devoir récupérer le passé et notamment la culture antique. » Le colloque de Modène, en 1985, a montré comment on trouve dans ce cycle de sculpture un réemploi de motifs antiques, ce qui a d'ailleurs été l'objet d'un débat sur le sens à donner à ce réemploi.[16]

16 *Willigelmo e Lanfranco nell'Europa romanica.* Actes du colloque de Modène, 24-27 octobre 1985, p. 53-54, Modène : Panini, 1989, 255 p.

Un siècle plus tard, Nicola Pisano (v1220-v1278) s'inspire directement de sarcophages antiques pour les visages, les attitudes révèlent l'importance du modèle romain pour ce sculpteur médiéval.

Au XII[e] siècle, les architectes romans de l'Ouest de la France s'inspirent, comme l'a montré Pierre Dubourg-Noves, de mausolées antiques en forme de tours pour la réalisation de clochers[17].



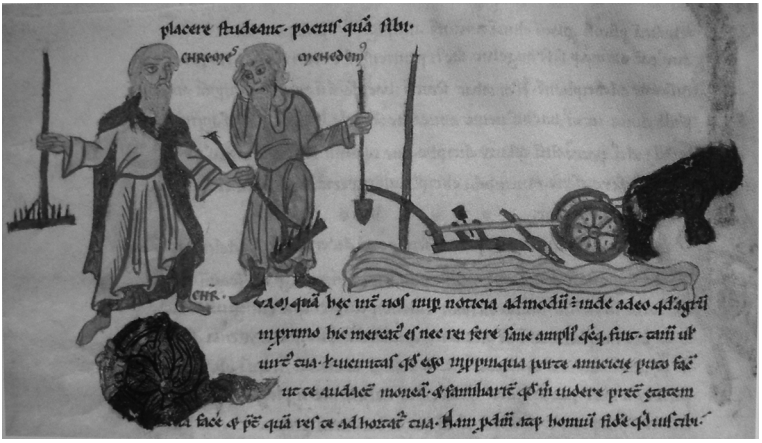
http://www.etab.ac-caen.fr/lescourtils/provence/glanum.htm
ou mausolée http://www.franchuta.info/photo-481-41-st-remy-de-provence.html

On peut voir dans la comparaison des formes du Mausolée des antiques de Saint Rémy de Provence et du clocher de N.D La Grande à Poitiers la ressemblance entre le modèle romain et le clocher roman qui reprend la base carrée, la colonnade et le toit à écailles.

L'Antiquité, un des fondements de l'enseignement

Les moines lisent Cicéron, Virgile, Térence, Boèce, Ovide, Catulle, Sénèque.

[17] Dubourg Noves (Pierre), *Des mausolées antiques aux cimborios romans d'Espagne : évolution d'une forme architecturale,* p. 323-360. Cahiers de Civilisation Médiévale, N°92, 1980 Poitiers.



Le labour de Ménédème. Nous avons ici la reprise d'une comédie de Térence. A partir du IX^e^ siècle, ces comédies sont fréquemment utilisées pour les livres de grammaire. Ici Chrémès reproche à son voisin Médémès de travailler trop dur pour son âge. Térence, Comédie vers 1100.Tours, BM, ms.924. f28v

Les comédies de Térence sont connues et utilisées. On trouve également des traductions d'Ovide, spécialement réservées aux nonnes dans des recueils de textes édifiants. Un choix d'extraits des *Métamorphoses* est commenté à leur usage[18].

Dans le domaine « scientifique » la perte de connaissances par rapport à l'Antiquité a été importante pour le Haut Moyen Age, car les textes en grec ne pouvaient être lus. Le refus de l'Antiquité se doublait donc d'une incapacité à appréhender une partie essentielle de la culture antique. Mais à partir de la fin du XI^e^ siècle, un flot de traductions pénètre l'Occident. Il est bien connu que le Moyen Age découvre les textes grecs par leurs traductions en arabe. Ce mouvement est notamment très important dans l'Espagne du XII^e^ siècle. L'Italie connaît aussi au XII^e^ siècle de nombreux traducteurs hellénistes. On peut citer *Jacques de Venise* qui s'attache au début du siècle (vers 1140) à la traduction, depuis le grec, de l'oeuvre d'Aristote. La cour de Roger II (roi de Sicile de 1130 à 1154) est un lieu de rencontre de civilisations. On y parle grec, hébreu, arabe, latin. La bibliothèque compte des manuscrits grecs : de nombreuses traductions, à partir des textes grecs ou arabes, y sont réalisées.

---

[18] Davy (Marie Madeleine), *Initiation à la symbolique romane*. Manchecourt : Champs Flammarion, 1977, p. 21.

Le XII[e] siècle voit aussi en Italie la fin de la méfiance à l'égard du droit romain sous l'impulsion d'un juge de Bologne, Irnerius ou Garnerius. Dès 1130, des étrangers viennent en Italie pour acquérir la connaissance du droit romain[19].

Le XIII[e] siècle amplifie le mouvement car les grandes cours d'Italie et l'Espagne, ainsi que les Universités prennent les choses en main.

La référence antique a également vertu d'exemple. Alexandre le Grand est un héros populaire ainsi que le montrent les romans fondés sur l'histoire de sa vie due au pseudo-Callisthène. A partir de la fin du XII[e] siècle, le succès de ce thème fut encore renforcé par la diffusion en Occident du *Secret des secrets*, un traité d'origine arabe, daté du X[e] siècle, mais incorporant des éléments plus anciens, et qui fut attribué à Aristote, dont on croyait qu'il l'avait écrit à l'usage de son royal élève. Walter Milemete dans un ouvrage destiné à Edouard III d'Angleterre présente au roi l'image d'Alexandre, un roi idéal dont il doit s'inspirer[20].

Au-delà de l'exemple, le savoir antique est aussi repris et utilisé : le Moyen Age se nourrit des ouvrages laissés par les agronomes, notamment Caton, Varron, Columelle et Palladius. Pline l'Ancien connaît aussi un succès durable.

Pietro de' Crescenzi rédige entre 1304 et 1309 un traité d'agriculture à partir de ces sources antiques. Cet ouvrage connaît un grand succès et Charles V en demande la traduction en 1373, sous le titre *Livre des proffitz champestres et ruraulx* ou *Rustican.*

Le savoir antique apparaît également clairement dans la sculpture (thèmes, disposition) et l'existence de carnets de modèles reproduisant des dessins de chapiteaux antiques révèle une connaissance profonde de l'Antiquité[21].

Qui ne connaît les carnets de dessins de Léonard de Vinci et ne sait qu'il avait pour référence Vitruve, Euclide, Archimède ? Mais qui évoque les dessins de Villard de Honnecourt ? De Villard de Honnecour nous ne savons pas grand-chose sinon qu'il était vraisem-

---

19 Genet (Jean-Philippe), *La mutation de l'éducation et de la culture médiévales,* Château-Gonthier : Seli-Arslan, 1999.

20 Lachaud (Frédérique), Un « miroir au prince » méconnu : le De nobilitatibus, sapienciis et prudenciis regum de Walter Milemete (vers 1326-1327), *Guerre, pouvoir et noblesse au Moyen Âge*, p. 401, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2000.

21 Comme un Recueil de dessins provenant de Saint Benoît sur Loire, Rome, Bibliothèque apostolique cité in Thérèse Castieau, *L'art roman*, p. 27, Tours : Flammarion, Tout l'art, 1998, 79 p.

blablement un maître d'œuvre et un artiste qui a vécu en Picardie au cours de la première moitié du XIII^e siècle.

Le carnet de Honnecourt révèle des connaissances issues des ouvrages d'Euclide et de Vitruve. C'est un instrument de mémorisation et un moyen pour dessiner des figures géométriques nécessaires pour la construction. C'est avant tout un ouvrage pratique (ce qui l'éloigne des dessins de Léonard, souvent théoriques) qui réunit le savoir et les notions techniques des constructeurs, il est un instrument de mémorisation et de calcul des formes géométriques pour la construction : pour donner un exemple, une figure féminine montre un rectangle aux proportions idéales, un « rectangle d'or ». Le carnet comporte aussi des motifs géométriques qui ont été directement rattachés aux modèles antiques que l'on retrouve notamment dans les mosaïques romaines. Cet ensemble de dessins est également un ouvrage technique dans lequel Villard de Honnecourt présente et améliore des engins, des machines de guerre, des automates, précédant en cela encore les carnets de Léonard de Vinci.

Des références pour les chroniqueurs

Mon travail sur les chroniques m'a amené à constater, je l'ai mentionné en introduction, la place de l'Antiquité dans la pensée des chroniqueurs.

L'Antiquité est la référence obligée des généalogies. Les habitants de l'Italie sont globalement présentés comme descendant de Troyens (Antenator, Tarcon, Lancon fils de Tarcon) mais également les princes. Les Malatesta descendraient ainsi, affirment les chroniques, de Laomédon, roi de Troie[22]. La grande famille des Este est originaire de la petite ville d'Este qui aurait été fondée par le prince troyen Ateste dont elle tire son nom.

Cette référence à Troie vient de Rome car les Romains se faisaient une gloire de se proclamer descendants d'Enée et beaucoup de villes ont imité l'exemple de Rome. Pavie conservait ainsi comme une relique, dans une église, une inscription témoignant de l'existence de la ville à l'époque romaine[23].

Autant les Grecs vus comme fourbes sont rejetés, autant les Troyens sont exaltés. Sous l'influence de Rome, tous les peuples

---

[22] Battagli (Marco), *La Marcha*, p. 74, Editée par Aldo Francesco Massèra, RIS : 1812.

[23] Weis (Roberto), *The renaissance discovery of classical antiquity*, p. 2, Oxford, 1969.

d'Europe voulurent descendre des troyens. Les Français de Franco ou Francione, fils d'Hector, les Allemands de Priam le jeune, fils ou neveu du roi de Troie, les Bretons de Bruto, les Turcs de Teucro ou Turco, jusqu'aux Scandinaves descendants de Dauno, compagnon de Antenatore.

Ces références antiques sont des topoi obligés sous la plume des chroniqueurs médiévaux, mais la volonté qu'elles révèlent montre malgré tout le prestige qu'apporte à leurs yeux l'Antiquité. « Les grands tyrans ont eu une fin misérable »[24] écrit un chroniqueur et il cite, à l'appui de son affirmation le Perse Cirrus, César et même Alexandre.

Ces références sont parfois douteuses : ainsi Donizione Presbytero dans la Vita Matildis écrite entre 1111 et 1115 fait référence à Platon… pour la qualité de ses vers et le prend visiblement pour un poète. L'influence de l'Antiquité se voit d'ailleurs dans ces nombreuses inventions et fausses références. De nombreuses fausses étymologies sont également créées mais cette fantaisie elle-même trouve ses racines dans l'Antiquité ! De plus, pour la mentalité médiévale, les rapprochements de termes sont plus signifiants que l'exactitude historique.

L'Antiquité est enfin source de créations

Le XII^e^ siècle voit une expérience originale avec les romans d'Antiquité prélude à l'engouement de la Renaissance. Ces romans sont des adaptations très libres des grands textes antiques de Stace (la Thébaïde), de Virgile (L'Enéïde) et des textes latins dérivés d'Homère. 1160 : roman d'Eneas, première imitation de l'Enéïde.

Le Roman de Troie de 1165, en dialecte de Touraine, par Benoît de Sainte-Maure s'inspire de la légende de Troie transmise par l'Enéïde.

Le document joint en fin d'article, un extrait du roman de Thèbes, écrit vers 1150 présente un aspect de l'originalité de ces textes médiévaux. Le rapprochement du texte latin et du texte médiéval en langue originale met en évidence à la fois les différences et les points communs. L'auteur s'est ici inspiré d'Ovide mais il développe le thème à sa manière et le christianise.

On peut faire plusieurs lectures du développement de cette littérature.

---

[24] *Chronicon estense*, p. 33, RIS 2 Bologne, 1937.



L'incendie de Troie. Site : http://gallica.bnf.fr/scripts/Notice.php?O=08100063

On constate qu'il y a là une vision anachronique, car les auteurs ne se soucient guère de respecter à la lettre le thème antique et l'image mêle la référence antique aux réalités médiévales : les personnages sont des chevaliers, l'attaque est l'attaque d'une ville médiévale dans ses remparts. C'est une transposition de l'histoire antique dans le monde médiéval.

En 1337-1339, Boccace compose Filostrato inspiré du Roman de Troie français et non de Virgile. Autre marque de réussite, un poème épique du XII[e] siècle, inspiré de la vie d'Alexandre le Grand, intitulé *li roman d'Alexandre*, est écrit en vers de douze syllabes. Ce poème a donné naissance vers 1400 à l'alexandrin, forme poétique caractéristique de la littérature classique. Ainsi le Moyen Age s'est montré à la fois créateur d'une forme nouvelle et origine d'une littérature classique inspirée de l'antique.

L'apport de ces oeuvres est même plus profond qu'il n'y paraît au premier abord car en 1262 déjà Jean de Flixicourt traduit Darès le Phrygien, auteur de *De excidio Trojae historia,* et il explique que la traduction en prose est supérieure aux textes en rime car « *li roumans de Troies rimés continet molt de coses que on ne treuve mie en latin, car chis le fist ne peüst autrement belement avoir trouvé la rime* ». On assiste ainsi à la naissance de la recherche d'exactitude et de fidélité au texte d'origine, une critique de la vulgarisation et par conséquent un premier humanisme.

Chrétien de Troie au début de Cligès écrit, au sujet des Romains et de Grecs : « d'eux on ne parle plus ni peu nu prou… le brasier de leur vie est éteint. »

On peut noter tout d'abord cette référence aux Romains et Grecs, qui ne nous viendrait plus à l'esprit aujourd'hui, preuve que cette référence est encore bien présente dans les esprits du XII^e^ siècle, fût-ce pour la nier. D'autre part pour Frappier, il ne faut pas voir là un refus de l'héritage antique, mais plutôt l'idée qu'il ne faut pas rester à contempler le trésor de l'héritage antique mais progresser, aller plus avant.

CONCLUSION

Si j'ai présenté de nombreux exemples, c'était afin de montrer qu'il ne s'agissait pas de survivances exceptionnelles et isolées et dans le but d'établir une sorte de continuité par des références couvrant toute la période du VI^e^ au XIV^e^ siècle.

Persistance de l'Antiquité d'abord, renaissances ensuite, imprégnation profonde des esprits, on peut ainsi retrouver tout au long de la période médiévale une présence de la culture antique. La particularité du regard du Moyen Age sur l'Antiquité, c'est que l'Antiquité n'est pas un modèle, ce que sous-entend le qualificatif de « classique ». Avec la Renaissance, l'Antiquité devient vieille, elle est lointaine et mythifiée car les hommes de cette période prennent conscience de ce qui les sépare de l'Antiquité. La Renaissance valorise l'Antiquité parce qu'elle s'en trouve étrangère. J. Delumeau exprime bien l'originalité de la Renaissance, sa nouveauté quand il parle de « la passion » de la Renaissance pour l'Antiquité. »[25]. Le Moyen Age n'avait pas de passion pour l'Antiquité, ni même de respect. Il n'en connaissait pas la réalité vécue et s'en méfiait souvent. C'est parce que le Moyen Age utilise principalement le savoir antique dans le sens qui l'intéresse, parce qu'il en a une vision utilitariste, qu'on peut dire qu'il refuse l'Antiquité.

Ainsi, paradoxalement, c'est parce que le Moyen Age est proche du monde antique qu'il ne le respecte pas, le critique, l'ignore ou le dénonce, en un mot qu'il le rejette.

Ainsi, pensée barbare, pensée chrétienne, pensée classique, *inter se disputando*, constituent l'homme du Moyen Age.

Si au Moyen Age, l'Antiquité n'est que vestiges exploités ou stéréotypes instrumentalisés comme « *autoritas* » au service de l'argu-

[25] Delumeau (Jean), *La civilisation de la Renaissance,* Paris : Arthaud, 1967, 717 p.

mentation, on peut juger que cette survivance est bien éloignée de l'esprit de l'Antiquité.

Mais je pense que cette Antiquité même négligée, et rejetée, subsiste malgré tout comme une réalité souterraine. Ainsi le refus est le temps du reflux, les vagues des renaissances médiévales annoncent l'onde de la Renaissance avec un grand « R ». On peut parler en somme d'une présence de l'Antiquité par le rejet lui-même car le refus est le miroir de cette présence. Juste un reflet… un reflet tout de même !

DOCUMENT 1

Livre I. VI

VI.AGAPITO V. I. P. U. THEODERICUS REX.

[1] Decet principem cura quae ad rem publicam spectat augendam, et vere dignum est regem aedificiis palatia decorare. absit enim ut ornatui cedamus veterum, qui inpares non sumus beatitudine saeculorum. [2] Quapropter in Ravennati urbe basilicae Herculis amplum opus aggressi, cuius nomini antiquitas congrue tribuit, quicquid in aula praedicabili ammiratione fundavit, magnitudini tuae studiosissime delegamus, ut secundum brevem subter annexum de urbe nobis marmorarios peritissimos destinetis, qui eximie divisa coniungant, ut venis colludentibus illigata naturalem faciem laudabiliter mentiantur. de arte veniat quod vincat naturam: discolorea crusta marmorum gratissima picturarum varietate texantur, quia illud est semper in pretium, quod ad decorem fuerit exquisitum. [4] His sumptus subvectionesque praestabis: ne quemquam nostrum gravet imperium, quod ad utilitatem volumus respicere singulorum.

(source : **Cassiodore :** Magni Aurelii Cassiodori senatoris v. c. et inl. exquaest. pal. excons. ord. exmag. off. ppo atque pat.Variarum libri duodecim.(507-537), accessible sur le site internet : http://www.fhaugsburg.de/%7Eharsch/Chronologia/Lspost06/Cassiodorus/cas_va01.html)

On peut traduire le texte[26] ci-dessus par :

Le souci d'augmenter la puissance de l'Etat va bien à un prince et il convient bien à un roi d'orner ses palais d'édifices; car il ne faut surtout pas que nous le cédions aux anciens en matière de beauté, nous qui ne leur sommes pas inférieurs pour le bonheur des temps.

C'est pourquoi entreprenant dans la ville de Ravenne l'ouvrage imposant de la basilique d'Hercule, au nom de qui l'Antiquité l'a convenablement dédié , tout ce qui est digne d'être vanté à la cour, nous le confions avec empressement à ta grandeur, afin que sous peu vous désigniez pour nous des marbriers très habiles venant de la ville (Rome ?) qui rassemblent au mieux ce qui a été séparé, de sorte que, une fois les veines raccordées, ce qui a été relié présente de manière louable un aspect naturel; c'est du talent que naît ce qui surpasse la nature: le revêtement diversement coloré des marbres doit être entremêlé d'une très précieuse variété de peintures, parce que ce qui a été recherché pour sa beauté a toujours du prix.

---

26 Avec l'aimable participation de J. Badon.

Tu leur assureras les frais et le transport, afin que notre pouvoir n'accable personne, parce que nous voulons prendre en considération l'intérêt de tous.

Document 2 : *Les Métamorphoses* d'Ovide et *Le Roman de Thèbes*

Ovide, Les Métamorphoses *Classiques Garnier p. 63 et 77*	*Le Roman de Thèbes* *Poche Lettres gothiques p. 347, 349rt 353*
Phaéton se voit confier le char du soleil :	*Amphiarius part au combat :*
Son père donc, après avoir autant qu'il put retardé le moment, *(II 105)* *Conduit le jeune homme au char imposant, don de Vulcain.* *(II 106)* *D'or était l'essieu, le timon d'or, d'or la jante courbe* *(II 107)* *entourant la roue, d'argent la série de rayons* *(II 108)* *Le joug, couvert de topazes et de pierres précieuses alignées* *(II 109)* *Renvoyait à Phoebus le reflet de son éclatante lumière* *(II 110)*	*C'est sur le char qu'était ce tableau,* *(5144)* *que Vulcain avait gravé avec soin.* *(5145)* *pierres précieuses et émaux* *(5146)* *décoraient l'intérieur de la paroi frontale* *(5147)* *Le travail du char, ainsi que sa matière* *(5166)* *valent bien Thèbes avec tout l'empire,* *(5167)* *car ses parois sont d'or pur incrusté* *(5168)* *et ses timons d'ivoire brillant* *(5169)* *ses roues sont faites de chrysoprase,* *(5170)* *de la couleur du feu qui s'embrase* *(5171)*
La mort de Phaéton :	*La mort d'Amphiarius :*
Alors le père tout puissant, ayant pris à témoin les dieux *(II 304)* *Et celui là même qui avait prêté son char (…)* *(II 305)* *Il tonne et brandissant la foudre de la hauteur de l'oreille droite* *(II 311)* *(…) Quant à Phaëton, ses cheveux rutilants en proie aux flammes* *(II 319)* *Il roule sur lui-même dans le gouffre (…)* *(II 320)*	*La terre tremble, le ciel tonne* *(5231)* *et, comme Dieu l'avait arrêté* *(5232)* *et l'archevêque dit et prédit,* *(5233)* *la terre l'engloutit carrément,* *(5234)* *comme Abiron et Dathan* *(5235)*

Ovide, Les Métamorphoses *Classiques Garnier p. 63 et 77*	*Le Roman de Thèbes* *Poche Lettres gothiques p. 346, 348 et 352*
Phaéton se voit confier le char du soleil : *Ergo, qua licuit genitor cunctatus, ad altos* *Deducit juvenem, Vulcania munera, currus.* *Aureus axis erat, temo aureus, aurea summae* *Curvatura rotae, radiorum argenteus ordo.* *Per juga chrysolithi positaeque ex ordine gemmae* *Clara repercusso reddebant lumina Phoebo.* *La mort de Phaéton :* *At pater omnipotens, Superos testatus et ipsum* *Qui dederat currus, nisi opem ferat, omnia fato* *Intonat et dextra libratum fulmen ab aures* *(…) At Phaethon, rutilos flamma populante capillos,* *Volvitur in praeceps (…)*	*Amphiarius part au combat :* *El curre fu ceste peinture* *Vulcans l'entailla par grant cure.* *Et a pierres et a esmals* *Fu faitz darriere li frontals* *L'ovre del curre oue la matière* *Vaut bien Thèbes oue tout l'empere,* *Car li pan sont d'or fin trifoire* *Et li timon de blanc yvoire ;* *Les roes sont crisopase,* *colur ount de fu qui embrase* *La mort d'Amphiarius :* *La terre crosle et li ciel tone* *et, si come Dex l'ot destiné* *et cil l'ot dit et deviné,* *terre le sorbit sanz enjan* *si come Abiron et Datan*

Les références des vers ne sont pas reportées pour le texte original, elles sont les mêmes que pour la traduction.
Volvitur in praeceps : il s'est roulé dans l'abîme